

# le pouvoir aux travailleurs

mensuel trotskyste

UNION AFRICAINE DES TRAVAILLEURS COMMUNISTES INTERNATIONALISTES

DANS CE NUMERO

TCHAD : HABRE A PRIS LE PLUS  
COURT CHEMIN VERS LE  
POUVOIR.  
COTE D'IVOIRE : CRITIQUER : UN  
MOTIF D'EMPRISONNEMENT.  
MADAGASCAR : LE CIRQUE DE  
RATSIRAKA.  
MENGUISTU - CASTRO : MEME COM-  
BAT...CONTRE LE PEUPLE  
ERYTHREEN.

N° 64 - 25 septembre 1978 PRIX : 1 F

CAMP DAVID  
ARBITRAGE AMERICAIN :

DES PHRASES SUR LA PAIX  
PAR LES RESPONSABLES  
DE LA GUERRE



# SOMMAIRE

Page 3 :

- IRAN : UNE SANGLANTE  
DICTATURE SOUTENUE PAR  
L'IMPERIALISME

Page 5 :

- TCHAD : HISSEN HABRE A  
PRIS LE PLUS COURT CHE-  
MIN VERS LE POUVOIR

Page 6 :

- AFRIQUE DU SUD : UN REGI-  
ME RACISTE ET ASSASSIN

Page 7 :

- COTE D'IVOIRE : HAUSSE  
DES PRIX
- CRITIQUER : UN MOTIF  
D'EMPRISONNEMENT

Page 8 :

- MADAGASCAR : LE CIRQUE  
DE RATSIRAKA

Page 9 :

- MENGUISTU-CASTRO : MEME  
COMBAT CONTRE LE PEUPLE  
ERYTHREEN

Page 10 :

- NICARAGUA : UNE INSURREC-  
TION POPULAIRE CONTRE LE  
DICTATEUR

Page 11 :

- IL Y A 40 ANS TROTSKY ...

# éditorial : CAMP DAVID ...

## DES PHRASES SUR LA PAIX PAR LES RESPONSABLES DE LA GUERRE

Sadate, Begin et Carter ont signé un accord qui prévoit une ouverture de négociations entre l'Egypte et Israël dans le but de "rétablir la paix au Proche-Orient".

Le premier volet de l'accord parle de la conclusion d'un traité de paix séparée entre Sadate et Begin d'ici à trois mois ; sous la réserve que les israéliens évacuent leurs colonies du Nord Sinaï au profit de l'Egypte.

Le deuxième volet prévoit l'autonomie administrative de Gaza et de la Cisjordanie, assurée par des représentants élus par les habitants pour une durée maximale de cinq ans. Au delà de cette période, un statut définitif de ces deux régions sera négocié entre Israël et l'Egypte.

Voilà le résultat des négociations de Camp David entre Begin et Sadate, sous le patronnage du président des Etats Unis. La presse bourgeoise internationale n'hésite pas à grossir l'évènement, voire même à qualifier Carter d'homme de la paix.

Et pourtant tout le monde sait que tant que le peuple palestinien continuera d'être privé du droit élémentaire à un Etat national, tant que les palestiniens seront opprimés quand ils ne sont pas assassinés aussi bien par l'Etat d'Israël que par les Etats arabes, comme la Jordanie en Septembre 1970 ou la Syrie il n'y a pas longtemps, il ne peut pas y avoir de paix dans cette région.

Mais au delà du problème palestinien, il n'y aura ni paix ni cohabitation fraternelle des peuples au Moyen-Orient tant que cette région sera dominée par l'impérialisme. Depuis la découverte des gisements de pétrole, le Moyen-Orient est objet de la convoitise de tous les pays capitalistes occidentaux, qui se sont fait longtemps la guerre pour s'accaparer des richesses du sous-sol. Pour sauvegarder leurs intérêts, ces pays n'ont pas hésité à partager le Moyen-Orient en mini-Etats nationaux artificiels, puis à soulever les peuples les uns contre les autres. Ils ont créé et maintenu la haine non seulement entre les Etats arabes et juifs, mais également entre des Etats arabes artificiellement créés.

L'impérialisme américain a fini par évincer ou par se subordonner les rivaux français ou anglais. Les dirigeants arabes sont au service de l'impérialisme américain qui les aide à réprimer les populations pour des intérêts pétroliers.

Depuis 1948 l'impérialisme américain maintient un foyer de guerre permanente entre Israël et ses voisins arabes ; il attise ce foyer selon ses propres intérêts ; mais l'impérialisme met aussi tout en oeuvre pour qu'il n'existe pas d'entente entre les Etats arabes eux-mêmes.

.../...

## ABONNEMENTS

- FRANCE : un an  
ordinaire : 12 F  
sous pli fermé : 36 F

- AUTRES PAYS  
écrire au journal

- Adresser toute correspon-  
dance à Combat Ouvrier  
BP 80 95 300  
Aubervilliers France  
en spécifiant :  
" pour le PAT "

\* \* \* \* \*

C'est lui qui arme les régimes sanguinaires comme ceux de Syrie, du Liban ou d'Iran qui répriment à la moindre révolte. Ces régimes oppriment autant leurs minorités nationales qu'Israël opprime les palestiniens, comme ils oppriment d'ailleurs leurs propres peuples.

C'est l'impérialisme qui est responsable de cette situation. Sur le plan mondial le Moyen-Orient, de par sa proximité avec l'Union Soviétique, représente une zone stratégique dans le cas d'un conflit armé mondial éventuel.

Tant que l'impérialisme existera, il cherchera à diviser pour régner, à soulever les peuples les uns contre les autres. Et tant qu'il existera, il n'y aura pas de paix dans le monde. Les accords de Camp David entre Sadate et Begin avec les bons offices de Carter ne sont qu'une grossière comédie./.

## IRAN une sanglante dictature soutenue par l'impérialisme

La loi martiale est toujours en vigueur en Iran depuis le 8 septembre dernier où le Shah d'Iran a fait ouvrir le feu sur la population qui manifestait dans les rues de Téhéran, faisant ainsi plus de 2 000 morts. La répression n'a pas cessé depuis et des centaines d'opposants ont été arrêtés.

Les massacres ont peut-être porté un coup d'arrêt aux manifestations -et encore, cela n'est pas certain- mais certainement pas aux causes de la colère. L'annonce par le Shah de réformes et d'élections "libres à 100 %" n'a pas trompé grand monde. Il est manifeste que la population ne veut pas du Shah et de son régime, et qu'il y a un véritable mouvement populaire, suffisamment puissant pour durer depuis plusieurs mois, qui revendique le départ du dictateur couronné.

Le Shah est sorti victorieux de l'épreuve du 8 septembre avec les manifestants, grâce à l'armée. Cette armée -encadrée, instruite par des spécialistes américains- est, avec ses 320 000 militaires (près de 20 fois celle du Sénégal ou de la Côte d'Ivoire) une des plus puissantes de cette partie du monde. Elle est dotée de matériel ultra moderne. L'autre pilier du régime est la police politique omniprésente et toute puissante : la SAVAK.

La SAVAK (70 000 personnes), entraînée par la CIA, a des agents partout, des agents qui peuvent enlever, torturer ou assassiner en toute tranquillité les opposants au régime. Les 30 000 prisonniers politiques sont en grande partie victimes des agissements de la SAVAK, sans compter les milliers d'autres personnes qui ont été torturées ou assassinées.

Mais derrière cette armée et cette police, le plus grand pilier de cette dictature sanglante c'est l'impérialisme américain. Carter vient de lui renouveler publiquement son soutien par dessus les cadavres de milliers de personnes, c'est un geste politique significatif. Mais ce soutien dure depuis 25 ans.

Le pétrole, généralement considéré comme un atout pour les pays qui, comme l'Iran, en possèdent énormément, les met surtout sous le contrôle de l'impérialisme. Le pétrole iranien reste entièrement aux mains des grandes compagnies pétrolières. Et dès que l'intérêt de ces compagnies est en jeu, l'impérialisme est prêt à intervenir. Officiellement c'est le Shah qui a fait tirer sur la foule, mais c'est à Washington que les décisions se prennent.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que l'impérialisme imposera ses volontés en Iran. En 1951, il a suffi que Mossadegh, pourtant premier ministre nommé par le Shah lui-

même, demande seulement une augmentation des redevances des trusts pétroliers à l'Etat iranien et qu'il soit question de nationaliser le sous-sol pour que les trusts pétrolier organisent le boycott du pétrole iranien et déclarent la guerre à Mossadegh. Cela a abouti au limogeage du Premier ministre après un coup d'Etat fomenté par la CIA.

L'existence de richesses naturelles ne fait pas non plus sortir le pays de la misère. La partie des revenus pétroliers laissée par les grandes compagnies ne profite aucunement aux travailleurs et aux petits paysans de l'Iran. Les pétrodollars reviennent dans les grands pays capitalistes, soit déposés dans les banques soit investis dans les industries de ces pays. Cela permet aux couches dirigeantes de l'Iran de vivre dans l'opulence à ne plus savoir quoi faire de l'argent, mais la population iranienne n'en tire qu'un peu plus de misère. L'équilibre précaire de l'agriculture traditionnelle a été complètement rompu, et la mise en circulation des revenus pétroliers par les riches a augmenté l'inflation alors que les plus bas salaires n'ont pas suivi.

Cette situation est pour quelque chose dans la colère qui a éclaté en Iran. L'allure à laquelle les manifestations se sont repandues à travers le pays, leur durée (les manifestations ont commencé il y a plusieurs mois) malgré la sinistre réputation du Shah, montrent que le mécontentement est profond. C'est sans doute pour cela que Carter s'est senti obligé de manifester ouvertement son soutien au Shah au lendemain de la répression du 8 septembre. Il a voulu montrer que l'impérialisme n'est pas prêt de lâcher un fidèle serviteur, même si il est haï par toute une population.

Dans l'Etat actuel des choses, on ne sait pas si le mécontentement est suffisamment profond pour balayer le régime du Shah. Jusqu'à maintenant ceux qui manifestent leur colère devant la dictature du Shah se retrouvent derrière les chefs religieux chiites (branche de l'islam, religion la plus importante du pays) comme Khomeyni qui est actuellement en exil en Irak. Le mécontentement est passé par le canal de la hiérarchie chiite d'une part, parce que durant les décennies de dictature, le Shah a décimé toutes les organisations politiques, mais aussi parce que les chefs religieux tiennent un langage très virulent contre le régime du Shah et qu'ils subissent eux-mêmes la répression.

Ces chefs religieux réactionnaires ne proposent rien aux masses révoltées qui puisse les sortir de la misère et de l'oppression. Ils se servent du mécontentement de la population seulement pour leur propre usage et au profit de leurs propres revendications parfois franchement archaïques. Cela n'aura malheureusement pas été la première fois que le petit peuple, révolté par la misère, par l'oppression, met ses espoirs entre de mauvaises mains. Cela, il faut le savoir, comme il faut savoir que cela sera toujours ainsi, sous une forme ou sous une autre, en Iran ou ailleurs, tant que les prolétaires ne seront pas capables de se donner une avantgarde révolutionnaire à eux, capable d'ouvrir une autre perspective politique, celle de la prise et de l'exercice du pouvoir par les ouvriers, par les paysans pauvres eux-mêmes.

Il n'en reste pas moins que tel qu'il est, avec ses aspects obscurantistes, arriérés -mais qui donc s'est donné la peine d'éduquer, de rendre conscients les ouvriers, les paysans iranniens ? - le mouvement qui se déroule en Iran doit avoir toute la solidarité des révolutionnaires. Pour ce pays, ce n'est pas le Shah qui se prétend "moderniste", ni ses protecteurs impérialistes de pays hautement développés qui représentent le progrès et l'avenir, mais bien ces ouvriers, ces artisans, ces paysans, ce petit peuple d'illettrés qui ont été des centaines de milliers à descendre dans les rues de Téhéran et à affronter les fusils des soldats. Leur regard se tourne encore vers le passé, vers les religieux, mais leurs pas les portent déjà vers l'avenir, ne serait-ce que parce qu'ils ont rompu avec la résignation. Et à partir de là, tout est possible, y compris d'accéder à la conscience politique, sans laquelle les exploités sont toujours grugés.

# TCHAD : Hissen Habré a pris le plus court chemin vers le pouvoir

Hissen Habré, ancien dirigeant d'une fraction du Front de Libération Nationale du Tchad, rendu célèbre par la séquestration pendant près de trois ans de l'ethnologue Française Claustre, vient de rallier le gouvernement de Malloum. Nommé premier ministre, il a formé un gouvernement dit d'"Union Nationale".

Il n'y a pas longtemps Habré passait pour un nationaliste irréductible, farouchement opposé au régime de Tombalbaye puis à celui de Malloum.

Retournement à moitié surprenant seulement : Habré avait commencé sa carrière comme sous-préfet de Tombalbaye. Celui-ci l'avait envoyé en 1971 en Lybie auprès du FROLINAT pour réduire la rébellion mais sans succès. Il quitta Tombalbaye pour s'allier à Goukouni alors commandant de la deuxième armée du FROLINAT. En désaccord avec Goukouni il prit le maquis avec une poignée de partisans. Mais le voilà à nouveau avec le gouvernement de N'Djaména qu'il prétendait combattre auparavant.

On peut épiloguer sur les retournements de veste périodiques de ce personnage, guidé manifestement par le souci exclusif d'arriver au pouvoir. Mais Habré a pu changer de veste sans abandonner grand chose ni de ses idées ni de sa façon de faire.

Les nationalistes du FROLINAT avaient présenté un Habré hier, comme un Goukouni aujourd'hui, comme des hommes dont les opprimés du Tchad peuvent attendre leur salut. Pour Habré les choses sont aujourd'hui claires. Mais pour les autres ?

Tous les dirigeants nationalistes du Front, du fondateur feu Ibrahim Abatcha à Hissène Habré en passant par Siddick et Goukouni, ne visent qu'à remplacer les régimes en place par un autre dirigé et contrôlé par eux. Leur souci c'est également de partager les miettes que leur laisse l'impérialisme français et bénéficier des privilèges dont jouissent les dignitaires.

Pour atteindre cet objectif certains d'entr'eux visent à évincer par la force les dirigeants en place. D'autres -cu les mêmes à d'autres moments- composent avec eux, comme a choisi de le faire Habré.

Mais même si le FROLINAT s'oppose avec les armes au régime de N'Djaména, même si à ce titre il bénéficie d'une sympathie dans la population, cela ne signifie nullement que les ouvriers, les paysans pauvres du Tchad peuvent attendre de cette organisation un changement réel de leurs conditions d'existence. Le FROLINAT ne vise pas à changer l'ordre existant au Tchad, à savoir l'exploitation et l'oppression capitalistes. Ils ne remettent pas en cause la société, fondée sur le profit ; au contraire ils s'accrochent fort bien du système capitaliste. Et en cela ils ne sont pas différents des dignitaires en place.

Les dirigeants du FROLINAT sont certes plus proches de ceux qui mettent leurs espoirs dans cette organisation, que le Conseil Supérieur Militaire ne l'est de la population tchadienne. Mais ni l'un ni l'autre ne sont contrôlés. Le FROLINAT qui incarne une politique nationaliste plus radicale que celle représentée par Malloum se veut une armée. Il est, en tous les cas, un appareil hiérarchisé dont la direction fait l'objet d'une compétition à l'abri de tout contrôle, même des membres de cette organisation, à plus forte raison des masses qu'il prétend représenter.

Habré a perdu la lutte pour le contrôle de cet appareil qui est l'embryon du futur Etat tchadien si le FROLINAT devait être porté au pouvoir. Alors il a tenté sa chance pour le contrôle de l'Etat en place. Il a rallié Malloum mais il en est virtuellement concurrent, et on peut se risquer à prévoir que l'association des deux hommes ne durera pas longtemps, même si aujourd'hui chacun y trouve son intérêt. Habré a mis un pied dans l'étrier du

pouvoir, et Malloum, en grosses difficultés il y a quelques mois, peut prétendre avoir rallié une fraction de ce qu'il considère "la rébellion", et se servir peut-être de Hissène Habré pour tenter de contraindre au ralliement également Goukouni.

Mais cette révolte que les gouvernements tchadiens successifs combattent depuis des années sans parvenir à vaincre n'est pas liée à un Hissène Habré, ni même à un Goukouni. Ces gens-là utilisent seulement et canalisent à leur profit et au profit de leur politique un mécontentement réel et profond.

Ce mouvement de révolte a survécu à bien des dirigeants. Et s'il est enfermé dans des limites étroites, c'est moins en raison de la trahison de tel chef ou de tel autre qu'en raison du programme nationaliste de l'ensemble du FROLINAT.

\* \* \* \* \*

# Afrique du Sud

UN REGIME RACISTE ET ASSASSIN !

Il y a quelques jours un africain noir a été frappé à mort par son patron blanc. Il avait été envoyé chercher des cigarettes et s'était trompé de marque. Rien que pour cela, son patron l'a purement et simplement envoyé à la mort.

Les juges racistes de Prétoria se sont contentés de demander à l'assassin une amende de 450 F.

Voilà ce régime pour qui la vie d'un être humain vaut 450 F, lorsque le tueur a la peau blanche et la victime, la peau noire...

# COTE D'IVOIRE

## hausse des prix

Le 20 août dernier le gouvernement de Houphouët Boigny a décidé une augmentation substantielle des tarifs de certains secteurs :

- Le ticket de bus passe de 60 CFA minimum à 100 CFA
- La carte mensuelle de transport (en bus) de 6 000 passe à 12 000 CFA
- Une augmentation de l'eau et de l'électricité est également prévue
- Le tarif des taxi passe de 10 à 20 CFA l'unité. Cette mesure bénéficiera directement aux grands fonctionnaires et aux grands commerçants ; ce sont eux les propriétaires de la majorité des taxis, même s'ils les font circuler sous des prête-noms.

Déjà très bas, le niveau de vie des travailleurs subira une nouvelle baisse importante. Rappelons que le SMIG est à 25 000 CFA. Autrement dit, un smicard de Côte d'Ivoire gagne juste de quoi s'acheter une carte mensuelle de transport et un sac de riz par mois.

Et encore ! Le smicard est considéré comme chanceux car le chômage est très important et très souvent les employeurs payent en dessous du SMIG officiel./.

## critiquer : un motif d'emprisonnement

A la suite des augmentations de prix, des tracts s'indignant contre les augmentations et appelant à la grève générale ont circulé à Abidjan.

On ignore l'origine de ces tracts, et ce que représentent ceux qui les ont diffusés. Mais il a suffi que des personnes s'indignent des mesures scandaleuses du gouvernement et le disent, pour que Houphouët mette en branle sa police.

80 personnes auraient été arrêtées officiellement, en grande partie dans le milieu des intellectuels.

Quoi qu'en disent ceux qui montrent ce pays en exemple pour l'Afrique, le régime de Houphouët est une dictature ; le simple fait de critiquer est un motif d'emprisonnement.

% % % % % % % % % %

% % % % % %

% % % %

# MADAGASCAR

## le cirque de Ratsiraka

Le 19 août dernier deux des trois Sud-africains qui s'étaient faits emprisonner par le gouvernement malgache à la suite d'un atterrissage non autorisé de leur avion à Mananjary ont pris la fuite. Ils étaient accusés de fomenteurs de coup d'Etat envoyés par la CIA et par le régime raciste d'Afrique du Sud.

A la suite de leur fuite de la prison d'Antanimora, le gouvernement de Ratsiraka a mobilisé tous les fokolona du pays pour que ceux-ci collaborent avec l'armée et la police afin de retrouver les fuyards.

Toutes les routes étaient alors surveillées par des barrages, les membres de fokolona armés de bâtonnets et de lances, tandis que la police et l'armée portaient des fusils et des mitrailleuses. Les deux "individus" ont finalement été repris le 26 août à Moramanga. S'emparant de cet événement pour en tirer profit, Ratsiraka a entrepris de faire un voyage de propagande à l'intérieur du pays. Les discours sur la "vigilance" et sur la défense de la révolution pleuvaient. De tels discours sont nécessaires pour Ratsiraka, car cela lui permet de détourner l'attention de la population des vrais problèmes qui la préoccupent : la misère et la vie chère.

Même un feu d'artifice qui a été envoyé à Fort-Dauphin par des inconnus a été commenté par Ratsiraka comme "une tentative de déstabilisation" de son régime. Les journaux et les radios parlaient de "fusées" envoyées par les "ennemis de la révolution". Au moment où toutes les denrées alimentaires de première nécessité sont rationnées voire-même inexistantes, c'est une aubaine pour le dictateur que de trouver de telles occasions pour détourner les problèmes cruciaux.

D'ailleurs quand de telles occasions ne se présentent pas, le gouvernement s'en crée d'autres, soit par l'intermédiaire du sport, ou d'une fête nationale, de kermesses etc.. Il mobilise les fokolona -ces communautés villageoises- pour soutenir son régime. Il se sert d'eux pour de basses opérations de police, pour construire des écoles, pour l'entretien des villes, des routes, des barrages etc...

Pour ce genre de tâches, le régime n'hésite en effet pas à mobiliser la population des fokolona. Et les dirigeants invoquent ces mobilisations pour parler du caractère populaire et "socialiste" du régime. Mais la réponse d'un ministre de Ratsiraka à une question de journaliste montre que le gouvernement entend que les fokolona ne sortent pas du rôle qui leur est assigné. En effet un journaliste de la radio demandait au ministre du commerce si les fokolona pouvaient se mobiliser (comme ils avaient fait pour poursuivre les évadés) pour contrôler les commerçants qui pratiquent le marché noir et qui en plus refusent de vendre leurs marchandises si l'on n'achète pas tel ou tel produit en plus de ce dont on a besoin. Le ministre répondit alors que cela n'était pas du ressort des fokolona parce qu'il y a déjà des "instances spécialisées" pour le contrôle et la répression des fraudes. Ces "instances" sont constituées de fonctionnaires totalement corrompus et dont la plupart sont des anciens fonctionnaires de Tsiranana.

Comment le régime de Ratsiraka pourrait-il permettre que la population puisse s'occuper de ces problèmes-là ? La population risquerait très rapidement de mettre en cause sa propre politique.

La SINPA (qui est une espèce de coopérative d'Etat detenant le monopole de la

.../...

vente et de l'achat des produits agricoles) n'est-elle pas la première à voler les paysans et les petits consommateurs des villes, et cela au vu et au su de tout le monde ?

Ratsiraka se permet de faire de la démagogie en faisant participer le fokolona à la "gestion du pays" tout juste pour se targuer de l'étiquette socialiste, mais il se garde bien de donner à la population le goût de contrôler les affaires de la vie quotidienne.

---

## MENGUISTU-CASTRO: MEME COMBAT

### ... CONTRE LE PEUPLE ERYTHREEN

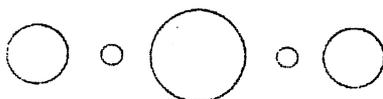
A la mi-septembre, il s'est tenu à Addis Abeba une "conférence internationale de solidarité avec la lutte des peuples africains et arabes contre l'impérialisme et la réaction". Y ont participé entre autres, Menguistu et Fidel Castro qui en ont été les plus grandes vedettes.

Il était beaucoup question des droits des peuples à disposer d'eux-mêmes, à cette conférence qui se tenait chez un dictateur qui ne l'a jamais respecté. Menguistu n'hésite pas à mettre l'Erythrée à feu et à sang contre ce peuple qui, manifestement ne veut pas de la domination éthiopienne. Mais il est vrai que Menguistu ne traite guère mieux son propre peuple, le peuple éthiopien. Il emprisonne, il assassine tous ceux qui s'opposent à sa politique.

Ce n'est certes pas la caution de Castro qui pouvait donner à Menguistu des vertus qu'il n'avait pas. L'accolade Castro-Menguistu montrait seulement que ces deux hommes représentent chacun à sa façon, la même politique. Quand à l'Union Soviétique, elle a montré un certain nombre de fois dans le passé, en Tchécoslovaquie en dernier, le grand cas qu'elle fait du droit des peuples...

Alors, autant dire que ces gens-là sont de bien hasardeux protecteurs du droit des peuples à disposer d'eux mêmes. Quand à être anti-impérialiste, au seul sens vrai du terme, c'est-à-dire en cherchant à détruire l'impérialisme à l'échelle du monde, et en particulier dans ses bastions de pays avancés, c'est encore tout autre chose.

Seul le prolétariat révolutionnaire saura renverser l'impérialisme ; et ces gens-là ne représentent le prolétariat et la révolution socialiste, ni de près, ni de loin.



# NICARAGUA

## UNE INSURRECTION POPULAIRE CONTRE LE DICTATEUR

L'insurrection qui a embrasé le Nicaragua depuis le 9 septembre, semble avoir été noyé dans le sang. Dans ce petit pays d'Amérique Latine, c'est une véritable guerre civile qui a opposé militairement le Front Sandiniste de Libération, soutenu par la population, au régime du dictateur Somoza, lui, soutenu par sa troupe et par les USA.

La garde nationale de Somoza, bien qu'armée jusqu'aux dents, a mis plus de quinze jours pour reconquerir le contrôle des principales villes aux mains des insurgés. Les affrontements militaires ont été généralement suivis par une répression atroce et par des exécutions sommaires. Les soldats du dictateurs cherchent à faire payer chèrement à la population leur crainte de voir le pays leur échapper.

Cela dit, si les villes sont reprises, la grève générale déclanchée en août y continue encore. Et les guérilleros oppositionnels du Front Sandiniste de Libération, s'ils ont été repoussés des villes, n'ont apparemment pas été écrasés, et se sont retirés dans le maquis.

Si une insurrection d'une telle ampleur a pu voir le jour au Nicaragua, c'est parce que la population y a participé en soutenant les sandinistes, opposants au régime. Et par ce soutien massif, elle a manifesté sa révolte contre une des plus vieilles dictatures d'Amérique Latine.

La famille des Somoza, au pouvoir depuis plus de 40 ans, mène dans ce pays un régime de terreur. Elle considère le pays comme sa propriété privée. Mais si cette dictature a pu vivre si longtemps, c'est parce qu'elle a toujours pu compter sur le soutien des Etats Unis. C'est l'impérialisme américain qui assure, encadre et instruit cette "garde nationale" qui maintient Somoza au pouvoir contre tout un peuple. Et il le fait parce qu'il considère l'Amérique Latine comme sa chasse gardée, où il a des intérêts économiques importants.

Somoza travaille pour son propre compte aussi, sans doute, mais il est avant tout le gardien de l'ordre de l'impérialisme américain dans son propre pays, et c'est à ce titre qu'il bénéficie du soutien dont il bénéficie./.

++ ++ ++ ++ ++

++ ++ ++

++

Il y a 40 ans Trotsky créait  
la IV<sup>e</sup> Internationale ...

1938-1978 : il y a maintenant 40 ans que Trotsky fondait la IV<sup>e</sup> Internationale juste un an avant le déclenchement de la deuxième guerre mondiale.

La situation de cette IV<sup>e</sup> Internationale, alors même qu'existait officiellement la III<sup>e</sup> Internationale, regroupant les partis communistes de l'époque, était de prime abord un geste politique. Geste politique pour affirmer que cette III<sup>e</sup> Internationale, créée pour être le parti mondial du prolétariat révolutionnaire, ne représentait plus les intérêts de la classe ouvrière ; mais aussi pour affirmer que le prolétariat devait se donner une autre organisation internationale véritablement communiste.

La III<sup>e</sup> Internationale, n'était plus en effet au temps de Staline, que la caricature de cette Internationale communiste, créée en 1919 à l'initiative de ce parti bolchévique qui venait de diriger la première révolution prolétarienne victorieuse en Russie. L'Internationale communiste de Lénine, s'appuyant sur la montée révolutionnaire sans précédent qui suivit la première guerre mondiale, se proposait de forger dans tous les pays des partis communistes éprouvés, regroupant l'avant garde de la classe ouvrière de leurs pays, capables de conduire le prolétariat à la victoire contre la bourgeoisie capitaliste.

L'Internationale communiste a en effet réussi à regrouper dans ses rangs ou à influencer des centaines de milliers de travailleurs de par le monde, essentiellement dans les pays européens. Des partis communistes, sections de cette Internationale, se formèrent dans un grand nombre de pays. Mais il s'agissait de partis peu expérimentés, peu rompus aux tâches importantes qui les attendaient. En fait le parti bolchévique de Russie était le seul parti expérimenté, compétent de cette Internationale, avec des cadres, des dirigeants habitués à tous les combats de la classe ouvrière. C'est finalement la direction du parti bolchévique qui constituait le noyau de la direction de l'Internationale.

Mais la vague révolutionnaire du lendemain de la première guerre mondiale a été suivie à partir des années 1920 par un recul du mouvement ouvrier. La bourgeoisie, ébranlée, a repris l'initiative. L'Etat ouvrier Russe s'est retrouvé isolé et cet isolement dans un pays pauvre, avec un prolétariat décimé et fatigué, a conduit à la dégénérescence de l'Etat soviétique. La démocratie ouvrière a été progressivement remplacée par le bureaucratisme des cadres, puis émergea une couche bureaucratique, infiniment plus préoccupée par son bien-être matériel que par le sort de la révolution prolétarienne.

Le parti bolchévique s'est dégénéré avant d'avoir pu former dans d'autres pays des partis révolutionnaires à son image. La bureaucratie soviétique, incarnée par Staline, a subordonné l'Internationale communiste, et par conséquent la cause de la révolution prolétarienne, aux intérêts diplomatiques de la bureaucratie soviétique.

Cette évolution ne s'est pas faite en un seul jour. Et c'est justement dans le combat contre cette évolution, à la fois en Union Soviétique même et dans l'Internationale, que naquit un courant d'opposition de gauche, qui se fixait comme objectif de préserver le programme et les perspectives révolutionnaires au milieu de ce recul de l'ensemble du mouvement ouvrier, et à l'intérieur d'un mouvement communiste en pleine dégénérescence stalinienne. Cette opposition s'est cristallisée autour de la personne de Trotsky.

.../...

Cette opposition de gauche qui s'est élevée dès 1924-1925 contre la bureaucratization et contre la politique stalinienne qui l'exprimait, se battait pendant une dizaine d'années à l'intérieur de l'Internationale communiste et pour la redresser.

Pour redresser cette Internationale, Trotsky comptait sur une montée révolutionnaire ouvrière, notamment en Allemagne où existait un prolétariat très combatif. Mais avec la défaite sans lutte du parti communiste allemand, l'une des sections de l'Internationale créée par les bolchéviques, Trotsky acquit la certitude que la III<sup>e</sup> Internationale a définitivement failli et qu'il fallait créer une nouvelle Internationale.

Ainsi en septembre 1938, en pleine période de défaite et de recul du mouvement ouvrier, Trotsky fondait la IV<sup>e</sup> Internationale. A l'heure de la création de cette Internationale, le mouvement ouvrier était partout en recul. La passivité du PC allemand, l'arrivée du fascisme en 1933 en Allemagne, la guerre, eurent raison du mouvement ouvrier mondial. Mais s'est pour préserver l'avenir que Trotsky fondait dans ces pires conditions la IV<sup>e</sup> Internationale. Il comptait sur un prochain soulèvement ouvrier qui pourrait trouver un programme de lutte à sa mesure. Les militants trotskystes auraient une occasion de renouveler en quelque sorte les gestes de Zimmerwald et Kienthal. Mais ce soulèvement révolutionnaire du prolétariat n'eut pas lieu. Et après l'assassinat de Trotsky par les hommes de Staline le 20 août 1940 les différentes sections de la IV<sup>e</sup> Internationale ont été livrées à elles mêmes et confinées dans des organisations à forte composition petite bourgeoise coupées du milieu ouvrier.

L'acte de fondation d'une nouvelle Internationale en 1938 n'a pas été suivi d'effet. Ni au lendemain de la deuxième guerre mondiale, ni après, n'a émergé du prolétariat ces dizaines, ces centaines de milliers de militants, décidés de faire leur le programme révolutionnaire, qui aurait pu donner corps à une véritable Internationale ouvrière.

La classe ouvrière est restée sous l'influence des partis réformistes ou stalinien dans les pays développés, sous l'influence des différents courants nationalistes dans les pays sous développés, là où elle n'est pas plus simplement atomisée, dispersée, sans préoccupations politiques. Et il faudra une nouvelle montée révolutionnaire pour que la classe ouvrière soit capable de rejeter l'influence stalinienne, réformiste ou nationaliste, qui toutes, représentent à des formes diverses des intellectuels bourgeois au sein de la classe ouvrière.

Mais -et c'est justement là la portée historique de la fondation de la IV<sup>e</sup> Internationale- même en cas de nouvelle montée, le prolétariat ne pourra renouer avec son passé révolutionnaire que s'il existe des militants, des organisations même faibles, qui auront su préserver le programme de la révolution prolétarienne.

En fondant la IV<sup>e</sup> Internationale, Trotsky l'a dotée d'un programme, le programme de transition. Ce programme n'est pas sorti du cerveau d'un seul homme. Trotsky était un militant d'abord de la II<sup>e</sup> Internationale, puis un des principaux dirigeants de la révolution russe et de l'internationale communiste. Et le programme qu'il transmettait à la IV<sup>e</sup> Internationale, était le résumé de l'expérience de plusieurs dizaines d'années de luttes ouvrières. Il ne fallait pas que toute cette expérience se perde pour les générations futures !

C'est grâce à la fondation de la IV<sup>e</sup> Internationale, grâce à son programme qu'a survécu un courant, le courant trotskyste, qui se réclame de l'internationalisme, de l'identité des intérêts fondamentaux du prolétariat à l'échelle du monde, de la nécessité d'une révolution mondiale. Et il est le seul courant du genre à exister à l'échelle internationale.

.../...

Oh, sans doute, le mouvement trotskyste, coupé du mouvement ouvrier pendant plusieurs décennies, a subi bien des déformations. Certaines de ses composantes, sinon la plupart, ne se réclament aujourd'hui de la lettre du programme révolutionnaire que pour mieux en trahir l'esprit.

Tout reste à faire des perspectives tracées par Trotsky en 1938 : car 40 ans après la fondation de la IV<sup>e</sup> Internationale, il n'existe toujours pas une organisation internationale valable des ouvriers révolutionnaires ; il n'existe dans aucun pays une organisation trotskyste reconnue par une fraction importante de la classe ouvrière. Il faut faire l'un et l'autre.

Il n'en reste pas moins que tous ceux qui, aujourd'hui, veulent lutter pour l'émancipation du prolétariat à l'échelle du monde ; tous ceux qui veulent se placer dans la même perspective politique que Marx, Engels ou Lénine en leurs temps ; tous ceux qui veulent retrouver un programme révolutionnaire prolétarien non gangréné par le nationalisme, le stalinisme, ou le réformisme, ne peuvent le faire que sur la base du programme de la IV<sup>e</sup> Internationale.

Pour ce qui nous concerne, révolutionnaires d'Afrique, ni la III<sup>e</sup> Internationale et encore moins la II<sup>e</sup>, n'ont eu d'influence notable sur le prolétariat de nos pays. Il faut dire que c'est précisément le quelque demi-siècle qui nous sépare de l'écroulement de l'Internationale communiste qui a vu un développement certain du prolétariat en Afrique, ainsi que la prolétarisation accélérée d'une partie de sa paysannerie.

Ce prolétariat est jeune et numériquement faible, mais il est combatif et, tenaillé par la misère, contraint à la lutte. Il ne faut pas que le seul drapeau qu'il trouve sur son chemin soit celui du nationalisme, c'est-à-dire celui de la bourgeoisie. Il a besoin d'un programme révolutionnaire prolétarien, de militants et d'organisations capables de défendre ce programme.

Eh bien, ce que nous nous proposons, c'est construire de telles organisations, former de tels militants. Et c'est dans cette tâche que le programme de la IV<sup>e</sup> Internationale est irremplaçable.

\* \* \* \* \*  
\* \* \* \* \*  
\* \* \* \* \*  
\* \* \* \* \*

CAMARADE, SI CE JOURNAL TE PLAÎT

LIS LE ET FAIS LE CONNAÎTRE !

# CE QUE NOUS VOULONS

- Regrouper les travailleurs, les éduquer dans la tradition socialiste de Marx et des révolutionnaires russes de 1917 ; leur faire prendre conscience que, quels que soient leur ethnie, leur caste, leur âge, qu'ils soient fils d'anciens esclaves ou pas, qu'ils soient hommes ou femmes, ils appartiennent à la même classe des travailleurs, ils ont les mêmes intérêts fondamentaux. Ils ont leur part dans le rôle indispensable, grandiose que la classe ouvrière joue dans la transformation socialiste du monde.
- Contribuer, par la propagande et l'éducation, à soustraire les travailleurs à toute forme d'obscurantisme, à l'influence réactionnaire de toutes les religions, chrétiennes, musulmane, animiste ou autres, qui prêchent toutes la patience et l'accomodement avec l'ordre établi et qui sont parmi les meilleurs auxiliaires des classes exploiteuses.
- Combattre toutes les manifestations de l'esprit de caste, toutes les oppositions d'ethnies qui divisent les travailleurs, affaiblissent leur conscience pour le plus grand bien des exploités.
- Associer à la lutte des travailleurs tous ceux qui acceptent de se mettre au service de la classe ouvrière et d'adopter son point de vue de classe.
- Engager la lutte morale, matérielle et physique contre l'impérialisme, contre toutes les formes de féodalisme, contre la division en castes, contre les dictatures qui oppriment nos peuples ; pour l'égalité entre tous, quelles que soient leur langue ou leur origine, pour l'émancipation de la femme.
- Mettre en place, au cours même de cette lutte, les organes du pouvoir démocratique des ouvriers et des paysans.
- Veiller, par la propagande et l'organisation, à ce que, après le renversement des régimes dictatoriaux de nos pays, les travailleurs restent en armes pour faire aboutir toutes leurs revendications, pour conserver les moyens d'exercer à tout instant le pouvoir sans que personne puisse le leur prendre.
- Agir au sein de la classe ouvrière française et, plus généralement, de la classe ouvrière des grandes puissances impérialistes pour leur faire connaître les buts de la lutte des travailleurs africains et pour les aider à se donner elles-mêmes des organisations révolutionnaires afin qu'elles puissent elles-mêmes partir à la conquête du pouvoir.